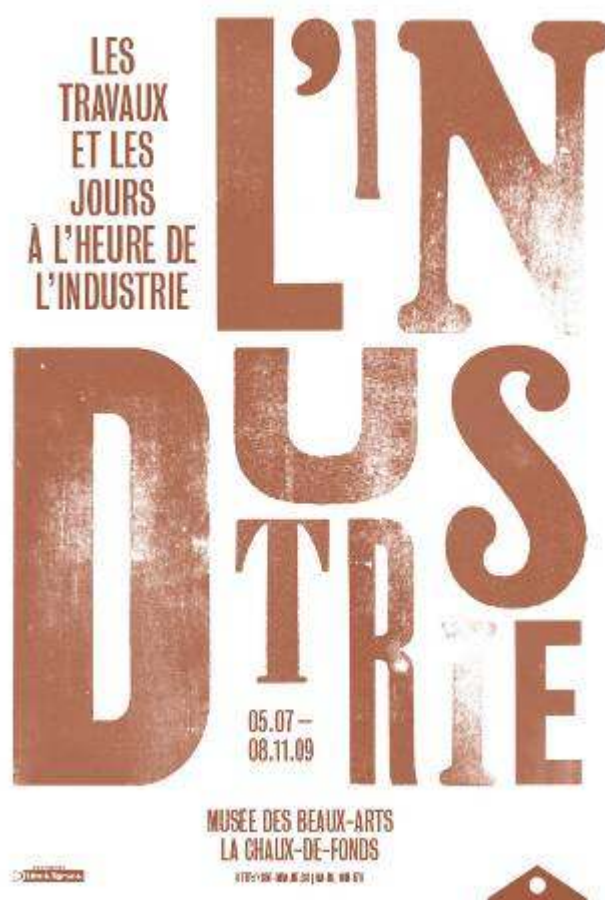


Dossier de presse

Les travaux et les jours à l'heure de l'industrie

Exposition du 5 juillet au 8 novembre 2009

Vernissage le 4 juillet à 17h00



Présentation de l'exposition.....	2
Visite de l'exposition	3
Visuels pour la presse	15
<i>Les visages de l'industrie</i> au Musée des beaux-arts du Locle.....	18
Informations pratiques, agenda des événements	19



Présentation de l'exposition

Villes industrielles et horlogères des Montagnes neuchâteloises, La Chaux-de-Fonds et Le Locle connaissent dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle de profonds changements liés à l'industrialisation qui touche alors l'Europe entière. Entre idéalisation du travail, nostalgie de la vie rurale, utopie, révolte et repli, les expositions complémentaires des musées des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds (5.8.09 – 8.11.09) et du Locle (Les visages de l'industrie, 30.08.09 – 29.11.09) questionnent les diverses réponses artistiques face au développement industriel en regard de contextes régional et européen et des enjeux contemporains. Les deux institutions s'associent pour proposer cette double exposition d'envergure dans le cadre de l'inscription au patrimoine mondial de l'UNESCO le 27 juin 2009 de la candidature La Chaux-de-Fonds / Le Locle : urbanisme horloger.

L'exposition du Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds réunit des œuvres majeures du patrimoine artistique neuchâtelois de la fin du XIX^{ème} siècle qui témoignent des différents regards qu'ont porté les peintres sur le développement de l'industrie dans les Montagnes neuchâteloises.

Edouard Jeanmaire (1847-1916) et Gustave Jeanneret (1847-1927) d'une part s'attachent à la célébration d'un monde rural qu'ils craignent de voir disparaître. Rejetant la modernité, Edouard Jeanmaire (1847-1916) continue délibérément à peindre les pâturages jurassiens et en accentue le caractère bucolique. Gustave Jeanneret propose du travail des paysans une représentation idyllique d'harmonie sociale et naturelle assez éloignée de la réalité. Il se lance par ailleurs dans la critique sociale et n'hésite pas à représenter la précarité du travail dans les ateliers.

Également critique, Léo-Paul Robert (1851-1923) développe dans l'une des trois peintures monumentales réalisées entre 1886 et 1893 pour la cage d'escalier du Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel une allégorie complexe et empreinte de religiosité qui dénonce les méfaits du progrès sur la communauté des artisans horlogers. L'exposition présente les études minutieuses réalisées en amont de cette œuvre étonnante.

Edouard Kaiser (1855-1931) et William Aubert (1856-1942) au contraire, plus intimement liés à la vie de leurs modèles dont ils partagent l'éthique et les valeurs professionnelles, célèbrent les horlogers dans de grandes compositions qui les subliment dans leur statut d'artisans. Leurs successeurs des années 1930 (Charles Humbert, Aurèle Barraud) renouvellent leur regard sur ce monde horloger en continuelle mutation. Les vues urbaines du Locle et de La Chaux-de-Fonds de Maurice Mathey, William Aubert ou Lucien Schwob contribuent à la création d'un nouveau paysage propre au XX^{ème} siècle.

Enfin, en écho à la société actuelle, trois artistes contemporains réactivent les enjeux auxquels se confrontaient leurs prédécesseurs du XIX^{ème} siècle : Pascal Bourquin (Southampton/ GB, * 1970) évoque dans des travaux tout récents les ateliers des usines de 2009 ; Hugues de Wurstemberger (Berne, *1955) livre la chronique photographique de la paysannerie suisse (*Paysans*, 1997), tandis que Thomas Flechtner (Winterthur, * 1961) concentre son regard sur les paysages urbains enneigés de La Chaux-de-Fonds (*Colder*, 1996 – 2000).



Visite de l'exposition

I. Le train du progrès



Gustave Jeanneret (Môtiers /NE 1847-1927 Cressier/NE)

Calme champêtre, détail

Huile sur toile, vers 1892

Musée d'art et d'histoire, Neuchâtel

Presque invisible dans le majestueux *Calme champêtre* de Gustave Jeanneret, passe le train du progrès. C'est à partir de 1860 que le chemin de fer relie les Montagnes à Neuchâtel et Pontarlier, accélérant le développement des villes horlogères en facilitant l'acheminement des matériaux de construction, du charbon pour l'usine à gaz et des céréales qui remplacent l'onéreuse production locale. À cette époque, près de 50% de la population active de La Chaux-de-Fonds travaille déjà pour l'horlogerie et le temps héroïque des paysans-horlogers cède la place à la ruche des ateliers disséminés dans la nouvelle ville rationnelle et industrielle. Bientôt, pour faire face à la mécanisation introduite dans les usines américaines, les fabriques se développeront à leur tour, modifiant encore les modes de vie.

La majorité des œuvres présentées dans cette exposition ont été peintes entre 1880 et 1920 et témoignent de ces mutations, que ce soit par leur qualité quasi documentaire (plusieurs peintres ont gardé de leur formation initiale de graveurs ou d'émailleurs pour l'horlogerie un goût particulier de la précision et du réalisme) ou au contraire par la dramatisation qu'elles imposent au réel pour le mettre au service d'une idée. Par ce qu'elles montrent autant que par ce qu'elles négligent, elles trahissent le point de vue, parfois emprunt de nostalgie, des artistes sur ces mondes qui se succèdent au pas de charge : monde rural idéalisé en idylle naturelle ou sociale, auquel succède le monde digne et fier des artisans indépendants, emporté à son tour par la mécanisation et la rationalisation de la production industrielle.

À l'aube de la civilisation grecque, le poète Hésiode chantait le monde encore rural auquel il appartenait dans *Les travaux et les jours* ; en peintres, avec un regard sans doute plus inquiet, les artistes neuchâtelois du tournant du XX^{ème} siècle rendaient compte de ce qu'il restait de ce monde ancien et de l'avènement de la nouvelle société industrielle. Un siècle plus tard, on a pu craindre la disparition de l'un et de l'autre dans les Montagnes neuchâteloises ; tous deux pourtant n'en finissent pas de résister et d'essayer de se réinventer, et les artistes contemporains d'en scruter les manifestations et les métamorphoses.



Léo-Paul Robert (1851 – 1923) – *La Vie industrielle*

Neveu de Léopold Robert, fils d'Aurèle auprès duquel il reçoit sa première formation artistique, Léo-Paul, dit aussi Paul Robert, appartient à une dynastie d'artistes que prolongeront ses fils Philippe, Théophile et Paul-André. Après avoir étudié aux Académies de Munich (1869-1872) et de Florence (1872-73), Robert s'installe à Paris où il fréquente l'atelier de Jean-Léon Gérôme à l'École des beaux-arts. En 1877, il expose pour la première fois au Salon et y remporte une médaille d'or. Robert passe d'abord l'hiver à Paris et l'été en Suisse, avant de se fixer définitivement au Ried-sur-Bienne. Entre 1883 et 1885, l'artiste abandonne la peinture pour se consacrer principalement à la pastorale protestante. Lors d'un voyage en Palestine, une illumination l'amène à reprendre la peinture, qui devient un support visuel pour son apostolat. Les dernières années de création de l'artiste sont marquées par des paysages et de grandes allégories religieuses, ainsi que par un bestiaire destiné à l'illustration, où chenilles et oiseaux chantent l'harmonie de la Création.

Entre 1885-1894 Léo-Paul Robert réalise trois peintures monumentales (110 m² au total) pour la cage d'escalier du Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel : *La Vie Agricole (Val-de-Travers)*, *La Vie Intellectuelle (Neuchâtel)* et *La Vie Industrielle (La Chaux-de-Fonds)*. Sont ici présentés les cartons préparatoires et une maquette de ce troisième volet consacré à l'activité horlogère de la ville. L'œuvre frappe par le contraste entre la technique académique de l'artiste, au service d'une peinture extrêmement précise et réaliste, et une volonté de s'exprimer au moyen d'un sujet allégorique complexe. Autant le style est réaliste, autant la lecture proposée recourt à l'allégorie et au symbole.

Léo-Paul Robert s'efforce de véhiculer une critique sociale visant les méfaits du progrès sur la communauté des artisans horlogers. Pour l'artiste, profondément religieux, les problèmes sociaux du monde industriel devront être résolus par la justice divine. L'ensemble de sa décoration monumentale, grâce à la collaboration du décorateur anglais Clement Heaton, finira par constituer une véritable œuvre d'art totale, transformant l'espace muséal en chapelle. La réputation que lui vaudra ce travail lui attirera les commandes d'autres œuvres monumentales, pour le Musée historique de Berne et pour le Tribunal fédéral à Lausanne.



Etudes pour les peintures murales de la cage d'escalier du Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel
Lavis, vers 1880 - 1891
Musée d'art et d'histoire,
Neuchâtel



III. Le monde rural, entre idylle et utopie

De 1880 à 1910, la population des campagnes suisses diminue et le secteur industriel commence à dépasser le domaine rural en nombre d'emplois. Les villages se vident. À la fin du XIX^{ème} siècle, Neuchâtel compte parmi les cantons les plus industrialisés de Suisse : moins de 20% de sa population travaille encore dans l'agriculture. La crainte d'une transformation irréversible de la Suisse agricole, liée aux valeurs traditionnelles, en une société urbaine, industrielle et perméable au monde, revient plus en plus fréquemment dans le discours politique et culturel. La peinture suisse de la fin du XIX^{ème} siècle joue un rôle important dans la constitution d'une image de la paysannerie. Les artistes critiquent très peu les misères de la campagne, qui provoquent pourtant un exode rural, mais glorifient un monde rural paisible et idéal.

Deux contemporains, nés au milieu du siècle dans les montagnes neuchâteloises et professant l'un et l'autre des idées sociales avancées, sont attirés par ce thème du monde rural : Edouard Jeanmaire et Gustave Jeanneret auront pourtant un parcours et une œuvre bien différents. Le premier, arpenteant inlassablement chaque été le microcosme de la campagne de la Joux-Perret près de La Chaux-de-Fonds, peint avec beaucoup de précision les pâturages jurassiens en accentuant leur caractère bucolique. Le second, engagé dans une recherche formelle moderniste qu'il met au service d'une conception d'un « art de l'idée », s'attache notamment à la représentation du travail de paysans dont il donne une image idyllique d'harmonie sociale et naturelle très éloignée de la réalité. En contrepoint de ce monde idéalisé, il met en scène dans *Sans espoir* un vagabond suicidaire, allongé en travers de la voie ferrée du Jura-Simplon, à l'instant même où une locomotive fait irruption dans le cadre du tableau.



Edouard Jeanmaire
(La Chaux-de-Fonds 1847-1916 Genève)
Sortie de l'étable
Huile sur toile, 1880
Musée des beaux-arts, La Chaux-de-Fonds



Edouard Jeanmaire
Automne. Mont du Jura
Huile sur toile, 1908
Collection privée





Edouard Jeanmaire
Jury de peinture
Huile sur toile, non datée
Collection Commune de Couvet, Fonds Duval



Gustave Jeanneret
(Môtiers/NE 1847-1927 Cressier/NE)
Les Faucheurs ou Egalité
Huile sur toile, 1905
Commune de Cressier



Gustave Jeanneret
Faucheur
Huile sur toile, 1889
Dépôt des collections
Jeanneret
Musée d'art et d'histoire,
Neuchâtel



Gustave Jeanneret
Sans espoir
Huile sur toile, 1881
Dépôt des collections Jeanneret
Musée d'art et d'histoire, Neuchâtel IV



IV. L'horlogerie, de l'artisan à l'ouvrier

Née dans une forge, l'horlogerie grandit, mi-ouvrière, mi-paysanne, dans les fermes éparpillées des Trembles, du Communal de la Sagne, des Monts du Locle ; elle devint grande et riche, mère heureuse d'une innombrable lignée, parmi les villages qui s'élargissaient, toujours plus citadins et remplaçant le bois par la pierre. Elle chantait aux veillées du long hiver, dans les chambres d'horlogers qu'éclairait la flamme des quinquets, que chauffait le poêle de faïence. [...] Aujourd'hui elle soupire en voyant tant d'hommes, de femmes, de jeunes filles quitter le logis chaque matin et s'acheminer vers les fabriques, cette nécessité de notre temps, ces ruches bruisantes où la tâche de chaque abeille n'est que l'atome d'un fragment sans rapport visible avec le tout ; où l'effort est mécanique, où la vitesse poursuit le gain. Mais à quoi bon regretter ce qui fut, ce qui nous semble avoir été meilleur ? Soyons de notre temps, tirons-en le meilleur parti possible, la plus grande somme de bonheur pour tous, le plus haut niveau de moralité où notre siècle puisse atteindre. Honorons les patrons qui se préoccupent d'offrir à leurs collaborateurs ouvriers des salles hautes et claires, bien aérées, des vestiaires et des lavabos hygiéniques, quelques ombrages et quelques gazons dans les cours. La notion de fabrique nécessairement laide commence à disparaître, et l'architecte naîtra pour notre pays, qui lui révélera un style nouveau, de belles lignes simples, appropriées à leur usage, un genre de constructions dignes d'abriter une industrie dont la condition vitale est la beauté autant que l'utilité.

Philippe Godet, *Neuchâtel pittoresque. Vallées et montagnes*, Genève : SA des Arts Graphiques – Sécheron, 1902, pp. 81-83.



Edouard Kaiser
(La Chaux-de-Fonds
1855-1931)

Polisseuse-guillocheur
Huile sur toile, 1896
Musée des beaux-arts,
Le Locle



C'est par ses vues d'intérieurs, scènes de genre ayant pour cadre les ateliers et les écoles de sa ville natale, qu'**Edouard Kaiser** (1855-1931) s'est largement fait connaître. Leur cadrage est photographique ; les ouvriers, artisans ou élèves ne posent pas, mais semblent observés à leur insu, absorbés dans une activité minutieuse qu'ils exécutent avec sérieux et sérénité, fixant ainsi une image idéale de leur labeur. Une atmosphère concentrée et industrielle s'en dégage, où chaque objet est figuré, les outils, les burins, les machines, les meubles à tiroirs, le poêle, les copeaux sur le sol.

Le point le plus délicat dans ce rendu fidèle est sans doute la lumière qui provient souvent de sources différentes. Elle s'introduit par des fenêtres qui encadrent des vues de La Chaux-de-Fonds. Ces représentations de paysages urbains, souvent enneigés, opposent leurs tons clairs aux couleurs sombres utilisées pour l'intérieur. Dans l'atelier, certains objets aux surfaces réfléchissantes tiennent lieu de relais à la lumière et accrochent ses reflets. L'artiste souligne la simplicité et la dignité de ces tâches manuelles dont la banalité est transposée dans une sphère idéalisée.



Edouard Kaiser (La Chaux-de-Fonds 1855-1931)

Edouard Kaiser (La Chaux-de-Fonds 1855-1931)

Atelier de graveurs

Huile sur toile, 1892

Musée des beaux-arts, La Chaux-de-Fonds

Dépôt de la Confédération, 1892

Edouard Kaiser (La Chaux-de-Fonds 1855-1931)

Atelier de boitiers

Huile sur toile, 1893

Musée des beaux-arts, La Chaux-de-Fonds

Dépôt de l'Etat de Neuchâtel, 1893



En 1877, dans *La Suisse illustrée*, W. Senn pouvait encore affirmer à propos de La Chaux-de-Fonds : « Il y a peu de fabriques proprement dites ; ordinairement chaque ouvrier est lui-même un fabricant indépendant, et confectionne dans son domicile, avec l'aide et la coopération de tous les membres de sa famille, la pièce dont il a la spécialité : roues à dentures, pendants, aiguilles, boîtes, cadrans, charnières, etc. L'établissement achète le plus souvent ces diverses parties pour les faire monter de manière à en former une montre. » C'est de ce monde qu'étaient issus les premiers peintres de la vie artisanale et ouvrière chaux-de-fonnière, Edouard Kaiser (1855 – 1931) et William Aubert (1856 – 1942).

La découverte, à l'occasion de l'Exposition internationale de Philadelphie en 1876, de l'introduction de la mécanisation du travail dans les nouvelles fabriques horlogères américaines, remet en question le modèle productif de l'établissage. S'il n'en signifie pas la fin immédiate, il ouvre la voie au développement de fabriques dans les Montagnes, accompagné de l'avènement de nouvelles typologies ouvrières et patronales : le tableau d'Aubert de 1905 en est déjà réduit à représenter *L'atelier d'autrefois*. Les nouveaux besoins suscités par l'industrie en expansion hâtent notamment l'arrivée de l'électricité, installée au Locle dès 1890, avant Zurich ou Winterthur, dessinant un nouveau paysage qui n'échappe pas à Maurice Mathey (1878 – 1976) dans son tableau *Industrie*.

Au fil des ans, des crises récurrentes n'épargnent pas l'industrie horlogère. On encourage l'amélioration de la formation des travailleurs, qui avait déjà commencé à s'organiser avec la fondation d'écoles d'horlogerie et d'art en 1865 et 1872. L'importance pour l'industrie des métiers d'art cependant se réduit ; Charles L'Eplattenier, arrivé à l'Ecole d'art en 1897 s'efforce d'élargir les perspectives de ses élèves, favorisant l'essor d'une nouvelle génération d'artistes moins directement liés au monde industriel. Sans l'ignorer – comment faire abstraction d'une industrie qui continue encore aujourd'hui de façonner l'esprit et le développement de la ville ? – ils développeront leur œuvre dans des voies plus intimes et autonomes.

**William Aubert (1856-1942,
La Chaux-de-Fonds)**
L'atelier d'autrefois
Huile sur toile, vers 1905-1910
Musée international
d'horlogerie, La Chaux-de-
Fonds





Aurèle Barraud (La Chaux-de-Fonds 1903 – 1969 Genève)

L'atelier d'horloger

Huile sur toile, non datée

Dépôt de L'Union Ouvrier (Union syndical des Montagnes neuchâteloises)

Musée des beaux-arts, La Chaux-de-Fonds



William Aubert

L'arc-en-ciel

Huile sur toile, non datée

Dépôt de la Ville de La Chaux-de-Fonds

Musée des beaux-arts, La Chaux-de-Fonds



Maurice Mathey (1878 -1975, Le Locle)

Industrie

Huile sur toile, 1914

Musée des beaux-arts, Le Locle



Gustave Jeanneret

Ouvrières horlogers

Esquisse pour la décoration de la salle du Grand Conseil à Neuchâtel
Huile sur toile, vers 1911

Dépôt des collections Jeanneret

Musée d'art et d'histoire, Neuchâtel



V. Regards contemporains

Pascal Bourquin

(Southampton/ GB, * 1970)

Dans une toute nouvelle série en cours, le chaux-de-fonnier Pascal Bourquin, prix de la Société des Amis du Musée des Beaux-Arts lors de sa dernière Biennale en 2007, croise les registres intimes et professionnels en confrontant des vues d'ateliers de l'usine où il travaille à temps partiel comme graphiste à La Chaux-de-Fonds, et de la montagne surplombant le village d'origine de sa mère en Ligurie. À l'origine de ce travail, la prise de conscience par l'artiste que ces deux lieux partagent une même gamme chromatique au fil des saisons.



Thomas Flechtner

(Winterthour, * 1961)

Après des études de photographie à l'École d'arts appliqués de Vevey, Thomas Flechtner obtient de nombreux prix dans des concours européens et suisses. Parallèlement, ses œuvres sont exposées en Suisse et à l'étranger, notamment à Milan, Paris, et New-York. Photographe de la neige et du silence, il focalise son regard sur les traces que l'homme imprime à son environnement. Ainsi, son travail consacré aux paysages urbains hivernaux de La Chaux-de-Fonds rappelle constamment cette confrontation, sans qu'apparaisse jamais la moindre silhouette humaine. L'artiste pose la question de la place de l'humain dans l'espace et dans le temps face à une nature qui lui impose ses propres limites.





Thomas Flechtner, *Colder* (1996-2000)

Hugues de Wurstemberger

(Berne, *1955)

Hugues de Wurstemberger est né en 1955 à Berne. Il vit et travaille à Bruxelles, où il enseigne la photographie à l'école du 75. Ancien membre de la garde suisse pontificale, il se fait connaître lors de l'ouverture du Musée de l'Élysée à Lausanne, en 1985 avec sa série de photographies consacrée aux gardiens du Vatican. Depuis 1986, il est membre de l'agence Vu. En 1990, il obtient le prix Niepce puis le « World Press », suite à son travail sur les défilés de mode parisien. En collaboration avec le journaliste Didier Schmutz, il réalise plusieurs reportages sur le Sahara occidental, travaille au Salvador, aux Philippines, en Algérie. Ses photographies figurent dans diverses collections (CNP à Paris, Musée de l'Élysée à Lausanne, Média-Centre fribourgeois....)

Les vingt photos de l'exposition sont le fruit d'un long reportage sur les paysans de montagne en Suisse Romande, réalisé dans la première partie des années 90, qui rend compte de l'adaptation de leur mode de vie aux contraintes de la vie moderne. Ils ont fait l'objet d'une publication aux éditions de la Sarine en 1997 sous le titre *Paysans*, accompagnés de textes de Didier Schmutz.



Sans titre, 1992

Collection de l'artiste, © VU' La Galerie, Paris



Expos Bulle, 1994



Les foins à Bellegarde 1988



VI. Centre de documentation

Deux cabinets proposent un complément documentaire à l'exposition. Le cabinet vidéo propose une projection d'un programme de films d'archives documentant la vie horlogère et urbaine à La Chaux de Fonds, tandis que le cabinet graphique réunit un accrochage de remarquables photographies du début du XX^{ème} dues au géologue Georges Robert Roessinger (1875 – 1968) qui rend compte de divers aspects de la vie rurale et des paysages jurassiens du début du siècle.

Par ailleurs, des vitrines présentent quelques ouvrages consacrés à l'horlogerie du début du XX^{ème} siècle et des croquis et photographies d'Edouard Jeanmaire, tirés des collections de la bibliothèque du Musée d'horlogerie et de la Bibliothèque de la Ville.

Enfin, un choix de livres, d'articles et de catalogues de la bibliothèque scientifique du Musée des beaux-arts sont proposés en consultation libre sur place aux visiteurs désireux de découvrir plus en profondeur les thématiques ou l'œuvre des artistes qui font l'objet de l'exposition.

Projection d'extraits des documents cinématographiques du début du XX^{ème} siècle

Films conservés et choisis par le Département d'audiovisuel de la Bibliothèque de La Ville de La Chaux-de-Fonds. Durée totale : environ 25 minutes, projection en boucle.

- 100 ans de transports en commun à La Chaux-de-Fonds
- La fabrication de l'horlogerie
- La Chaux-de-Fonds vers 1938
- *Les Grandes fêtes*
- La Vie d'un ouvrier dans les montagnes neuchâteloises

Photographies de Georges Robert Roessinger (1875 – 1968)

Né à Couvet, Georges Robert Roessinger passe son enfance à Marseille, avant d'entrer au Gymnase de Neuchâtel en 1891. Il poursuit ensuite des études scientifiques à l'Académie de Neuchâtel, à l'Ecole polytechnique fédérale à Zurich puis à Lausanne, où il est reçu membre de la Société vaudoise de sciences naturelles en 1900. Il soutient une thèse de doctorat en géologie sur « La zone des cols dans la vallée de Lauenen (Alpes bernoises) » à l'Université de Lausanne en 1901. Excellent pédagogue, il se consacre dès lors à l'enseignement privé d'abord au collège de Rolle (mathématique, sciences naturelle et gymnastique) puis à l'Ecole supérieure de commerce de La Chaux-de-Fonds de 1908 à 1940 (sciences et connaissance des marchandises). Il épouse en 1923 en secondes noces une ex-élève de l'Ecole d'art, Marie-Louise Goering, très liée aux milieux artistiques chaux-de-fonniers du début du XX^e siècle. Sa vie durant, Georges Roessinger a accompli plusieurs longs voyages, notamment aux Iles Canaries et au Maroc, ramenant avec lui



plus de 200 diapositives sur verre. Passionné de photographie, il manifeste un excellent sens du cadrage.

En 1998 le Musée d'histoire naturelle de La Chaux-de-Fonds a pris en charge la collection de 205 négatifs sur verre (115 x 85 mm), 13 dias sur verre (90 x 75 mm) et 9 négatifs sur support cellulosique (95 x 60 mm) transmis par son petit fils Hans Vetter. Ces négatifs traitent des sujets régionaux tels que la géologie, la spéléologie, les tourbières et datent probablement du premier quart du XXe siècle. Ces documents photographiques ne sont pas datés mais ils sont plus la plupart bien localisés. Les sujets sont en rapports avec les spécialités de son auteur et les branches qu'il a enseignées : sciences naturelles, connaissance des marchandises. Toutes ces photographies présentent un intérêt considérable, tant d'un point de vue artistique que documentaire.

L'exposition du Musée des beaux-arts fournit l'occasion de présenter pour la première fois des tirages numériques d'une sélection d'images de ce fonds témoignant du monde du travail, de l'industrie et des paysages neuchâtelois.



Paysage dans la région des
Ponds-de-Martel



Internés malaxeurs à proximité de
la machine dans les tourbières des
Ponds-de-Martel.



Visuels pour la presse

<p>01. Léo-Paul Robert (Bienne/BE 1851-1923 Orvin/BE) <i>Deux études d'ouvrières debout</i> Gouache, vers 1880 - 1891 Musée d'art et d'histoire, Neuchâtel</p>	
<p>02. Léo-Paul Robert (Bienne/BE 1851-1923 Orvin/BE) <i>Etude d'établi</i> Lavis, vers 1880 - 1891 Musée d'art et d'histoire, Neuchâtel</p>	
<p>03. Edouard Jeanmaire (La Chaux-de-Fonds 1847-1916 Genève) <i>Sortie de l'étable</i> Huile sur toile, 1880 Musée des beaux-arts, La Chaux-de-Fonds</p>	
<p>04. Gustave Jeanneret (Môtiers/NE 1847-1927 Cressier/NE) <i>Les Faucheurs ou Egalité</i> Huile sur toile, 1905 Commune de Cressier</p>	
<p>05. Gustave Jeanneret (Môtiers/NE 1847-1927 Cressier/NE) <i>Faucheur</i> Huile sur toile, 1889 Dépôt des collections Jeanneret Musée d'art et d'histoire, Neuchâtel</p>	



MUSÉE DES BEAUX-ARTS La Chaux-de-Fonds

Rue des Musées 33 | 2300 La Chaux-de-Fonds | Suisse

T ++41 32 967 6077 – Fax ++ 32 722 0763

E-mail : vch.mba@ne.ch | site Web : <http://cdf-mba.ne.ch>

<p>06. Edouard Kaiser (La Chaux-de-Fonds 1855-1931) <i>Atelier de boitiers</i> Huile sur toile, 1893 Musée des beaux-arts, La Chaux-de-Fonds Dépôt de l'Etat de Neuchâtel, 1893</p>	
<p>07. Edouard Kaiser (La Chaux-de-Fonds 1855-1931) <i>Atelier de graveurs</i> Huile sur toile, 1892 Musée des beaux-arts, La Chaux-de-Fonds Dépôt de la Confédération, 1892</p>	
<p>08. Edouard Kaiser (La Chaux-de-Fonds 1855-1931) <i>La leçon des travaux manuels</i> Huile sur toile, vers 1905 Dépôt de la collection privée Musée des beaux-arts, La Chaux-de-Fonds</p>	
<p>09. Edouard Kaiser (La Chaux-de-Fonds 1855-1931) <i>Polisseuse-guillocheur</i> Huile sur toile, 1896 Musée des beaux-arts, Le Locle</p>	
<p>10. Gustave Jeanneret (Môtiers/NE 1847-1927 Cressier/NE) : <i>Ouvrières horlogers</i> Esquisse pour la décoration de la salle du Grand Conseil à Neuchâtel Huile sur toile, vers 1911 Dépôt des collections Jeanneret Musée d'art et d'histoire, Neuchâtel</p>	



<p>11. Maurice Mathey (1878 -1975, Le Locle) <i>Industrie</i> Huile sur toile, 1914 Musée des beaux-arts, Le Locle</p>	
<p>12. Hugues de Wurstemberger (Berne * 1955) <i>Sans titre 1992</i> Série <i>Paysans</i> Photographie Collection de l'artiste © VU' La Galerie, Paris</p>	
<p>13. Hugues de Wurstemberger (Berne * 1955) <i>Expos Bulle 1994</i> Série <i>Paysans</i> Photographie Collection de l'artiste © VU' La Galerie, Paris</p>	
<p>14. Hugues de Wurstemberger (Berne * 1955) <i>Les foins à Bellegarde 1988</i> Série <i>Paysans</i> Photographie Collection de l'artiste © VU' La Galerie, Paris</p>	
<p>15. Pascal Bourquin (Southampton/ GB * 1970) <i>La Fabrica I</i> Huile sur panneau, 2009 Collection privée</p>	



Les visages de l'industrie
Musée des beaux-arts,
Le Locle

Exposition du 30 août au 29 novembre 2009
Vernissage le samedi 29 août, à 18h30

Au Musée des beaux-arts du Locle le thème de l'industrie sera exploré à travers l'art de l'estampe et dans une perspective européenne. Relativisant l'idée de progrès, les conséquences sociales de la deuxième révolution industrielle (amorcée en 1848) sont nombreuses et touchent directement la communauté agraire. La figure du paysan est ainsi révélée dans des scènes évoquant sans complaisance sa situation (Camille Pissaro [1830-1903], Théophile Alexandre Steinlen [1859-1923]). Si les artistes se montrent sévères envers la société alors en pleine mutation, ils préfèrent souvent ignorer la réalité en multipliant les représentations idylliques de la paysannerie, notamment dans la gravure française de l'époque (Jean-François Millet [1814-1875]), et montrent leur attachement à une certaine identité rurale. Parallèlement au paysan laissé pour compte ou magnifié émerge l'ouvrier, personnage néanmoins plus rare dans la production gravée d'alors.

Autre répercussion, l'occupation industrielle du territoire remodèle peu à peu les campagnes. L'architecture des usines, le tracé ferroviaire, l'urbanisation de manière générale affectent la typologie des campagnes qui étaient figurées comme calmes et harmonieuses. Dans les paysages impressionnistes (Jean-François Raffaelli [1850-1924], Francis Seymour Haden [1818-1919]), les cheminées évoquent déjà la vie moderne et la fumée qui s'en échappe joue avec les nuages. Un regard contemporain, témoignant de l'actualité de cette thématique, complétera la présentation dédiée à l'estampe de la fin du XIX^{ème} siècle.



Informations pratiques

Les travaux et les jours à l'heure de l'industrie

Exposition du 5 juillet au 8 novembre 2009

Vernissage le 4 juillet à 17h00

Heures d'ouverture et contacts

Du mardi au dimanche de 10 à 17 heures
Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds
Rue des Musées 33, CH - 2300 La Chaux-de-Fonds
<http://cdf-mba.ne.ch>; e-mail : mba.vch@ne.ch
Tél. ++41 32 9676076 (secrétariat, ma-ve 8h30-12h00) ;
++41 32 9676077 (réception, ma-di 10h00-17h00)
Fax ++41 32 7220763

Agenda des événements

Visites

Visites commentées

Dimanche 27 septembre, à 11h
par Lada Umstätter

Dimanche 25 octobre, à 11h
par Clémence Schmidt

Rencontre avec Hugues Wurstemberger

Réservée aux membres de la société d'amis du Musée des beaux-arts (SaMba)
Voir le site de la SaMba : <http://www.samba-cdf.ch/>

Visites commentées pour les groupes

Sur demande



Conférences

- *L'industrialisation : l'image d'une réalité nouvelle*
par Pierre Vaisse, historien de l'art
Dimanche 4 octobre 2009, à 11h15 au Musée des beaux-arts du Locle
- *Vers un troisième capitalisme industriel*
par Bernard Stiegler, philosophe
En partenariat avec le Club 44
Jeudi 5 novembre 2009, à 20h au Club 44 (Rue de la Serre 64
CH-2300 La Chaux-de-Fonds
- *La Figure de l'ouvrier dans la peinture du XIX^e siècle*
par Philippe Kaenel, historien de l'art
Samedi 7 novembre 2009, à 11h15 au Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds
- *Œuvres choisies en dialogue : horlogerie et histoire de l'art*
Par Jean-Michel Piguët, conservateur adjoint du Musée international
d'horlogerie et Lada Umstätter, conservatrice du Musée des beaux-arts de La
Chaux-de-Fonds
Dans le cadre des Journées du Patrimoine horloger
Dimanche 8 novembre, à 11h00 au Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds
- Projection d'un film suivi d'une discussion, en collaboration avec le Centre
de culture ABC de La Chaux-de-Fonds le 27 septembre 2009 à 18h15. Détails sur
notre site web.

Animations pour les enfants

Enfants (6-11 ans)

Ateliers (sur réservation : alexandra.zuccolotto@ne.ch/ ma-me, 14h-17h)

« Dessine-moi un champ », animatrice Nicole Hovorka :
Les mercredi 2 et 30 septembre de 13h30 à 15h30

« Engrenages et pâturages », animatrice Priska Gutjahr :
Les mercredi 28 octobre et 4 novembre de 13h30 à 15h30



Ecoles

Visite pour les enseignants

Jeudi 3 septembre à 17h00

Visites commentées et animations pour les enfants dans le cadre de l'exposition sur demande.

Programme complet sur le site du musée.

À voir aussi, en rapport avec l'exposition :

Le Logement ouvrier dans les Montagnes neuchâteloises. Du 3 juillet 2009 au 7 mars 2010. Vernissage le 2 juillet. Musée d'histoire, La Chaux-de-Fonds

Les lumières de la ville. Histoire de l'éclairage au Locle. 4 juin 2009 – 31 mars 2010. Fondation des Moulins souterrains du Col-de-Roches, Le Locle

Espace de l'urbanisme horloger. Exposition permanente, entrée libre. Ancienne halle aux enchères, rue Jaquet-Droz 23, La Chaux-de-Fonds

Musée international d'horlogerie, La Chaux-de-Fonds



Concept et réalisation

Concept, commissariat scientifique, coordination

Lada Umstätter, conservatrice

Clémence Schmidt, collaboratrice scientifique

Nicole Hovorka, collaboratrice administrative

Relations publiques

Alexandra Zuccolotto, chargée des relations publiques

Ateliers pédagogiques

Priska Gutjahr

Nicole Hovorka

Accueil

Romi Cattin

Yvonne Piguet

Alexandra Zuccolotto

Restauration

Anne-Catherine Uhler Stähli

Réalisation technique et transport

Jonas Chapuis

Maryvonne Kolly

Jacques Schwaar

Julie Tüller

Bruno Wittmer

Remerciements

Loterie romande, Musée des beaux-arts du Locle, Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel, Musée international d'horlogerie de La Chaux-de-Fonds, Musée d'histoire naturelle de La Chaux-de-Fonds, Commune de Cressier, Commune de Couvet, Commune de Fontainemelon, Institut microtechnique de Neuchâtel, Prêteurs privés, Francis Kaufmann, Gabriel Umstätter, VU' La Galerie (Paris), Pascal Bourquin, Hugues Wurstemberger, Département audiovisuel de la Bibliothèque de La Chaux-de-Fonds, Bibliothèque de La Chaux-de-Fonds, Club 44, Centre de culture ABC de La Chaux-de-fonds, Sociétés des amis du Musée des beaux-arts du Locle et du Musée des beaux-arts La Chaux-de-Fonds.

